

EN AVEZ-VOUS

RENCONTRE ?

Il n'y a pas qu'aux explorateurs que l'on pose cette question ; on la pose aussi, mais sur un autre ton, à chaque fois que l'on éprouve le besoin d'être rassuré. Quand des jeunes revenaient d'Algérie et nous exprimaient leurs craintes de ne pouvoir aboutir à la pacification, qui n'en venait à leur poser la question : des Musulmans profondément attachés à la France, en avez-vous rencontré ? des noirs qui aient réussi à mériter l'estime de la population, en avez-vous rencontré ? Après la réponse, on s'était fait son opinion.



Interrogés par un homme dont ils ont vite senti la loyauté, des jeunes de tous bords ont bien voulu se confier. J'ai lu leurs confidences ; comme vous allez les lire vous-mêmes, en essayant d'abord de comprendre. Je remercie ces jeunes de tout cœur.

Quelle que soit la manière dont ils s'expriment, tantôt c'est le premier désarroi d'un être qui vient de découvrir la façade mensongère là où il croyait pouvoir s'appuyer solidement ; tantôt c'est la rupture consciente et voulue d'avec la famille, ou la société actuelle ou même l'Eglise. Pourquoi ? parce qu'ils sont exigeants, idéalistes, et que portés à juger avec la rapidité que tend à imposer le rythme actuel de la vie, ils n'ont pas su trouver assez rapidement autour d'eux la réalisation de leurs justes aspirations.

A la réflexion, bien des attitudes s'expliquent, et de nombreuses indignences se dévoilent, qui nous obligent à nous interroger, nous les adultes. Personnellement, il me revient de chercher ce qui peut révéler leur comportement en face du domaine religieux.

Sans aucun doute, le domaine religieux ne se dévoile que partiellement, protégé qu'il est par cette défense naturelle qu'on nomme la pudeur et qui n'est pas uniquement le coupable respect humain. Si l'on tient compte par ailleurs de la difficulté qu'un jeune peut éprouver à s'analyser assez rapidement pour répondre avec objectivité à des questions inattendues, on doit admettre que la place du domaine religieux est probablement plus grande en eux qu'ils ne le disent. Il suffit d'ailleurs, pour en acquérir la conviction,

d'avoir l'occasion de bavarder avec eux, en tête-à-tête, et non plus en groupe, comme nous le faisons lorsque quelques années plus tard ils viennent préparer avec nous leur mariage...

Un fait demeure, et il exige que prêtres et laïcs en prennent acte, c'est que ceux-là mêmes qui ont conservé leur Foi chrétienne et une certaine vie religieuse, considèrent cette vie religieuse comme un domaine à part, strictement personnel, et sans rapport avec la vie et ses problèmes. Or, c'est précisément cette vie, ce monde où il faut faire sa place, l'absurdité, le mensonge qu'il faut absolument dénoncer dans tant de domaines, c'est cela qui les intéresse.

Ce que l'Eglise réalise depuis des années dans le monde du travail, le rôle

qu'elle joue dans les consciences pour la défense des libertés humaines, l'effort qu'elle déploie pour freiner les instincts d'agressivité et réduire les atrocités de la guerre, faute de pouvoir la faire disparaître elle-même complètement, la défense qu'elle dresse courageusement autour de la cellule familiale, l'amour fraternel qu'elle enseigne aux hommes, nos jeunes semblent ne l'avoir même pas soupçonné.

La laïcité de l'école ne leur a pas permis de faire cette découverte, et dans un monde où l'être moyen ne connaît que ce que la publicité lui impose, cette action de l'Eglise paraît trop diffuse et trop générale pour être perçue nettement. Le moment semble venu où l'Eglise devra peut-être formuler son programme humanitaire et social pour notre monde tout entier avec la précision d'un décalogue.

En attendant que l'Eglise fasse cet effort d'adaptation à notre jeunesse moderne, si seulement nos jeunes avaient trouvé sur leur route quelques vrais chrétiens qui leur aient révélé cette présence active de l'Eglise, et dont la propre vie soit un témoignage de ce que les chrétiens, en Eglise, peuvent apporter au monde, les jeunes commencent à entrevoir de quel côté est le salut et retrouveraient l'Espérance.

Ces chrétiens-là existent, moi, je le sais, mais si je demandais à ces jeunes : « En avez-vous rencontré ? » Quelle serait leur réponse ?

Ch. E. Beaudouin.